

ATTON



THOMAS

Maître d'école d'Atton

Monographie communale

d'Atton

Canton de Pont à Mousson

1889

Questionnaire de l'inspection académique

Source : Bibliothèque de Nancy

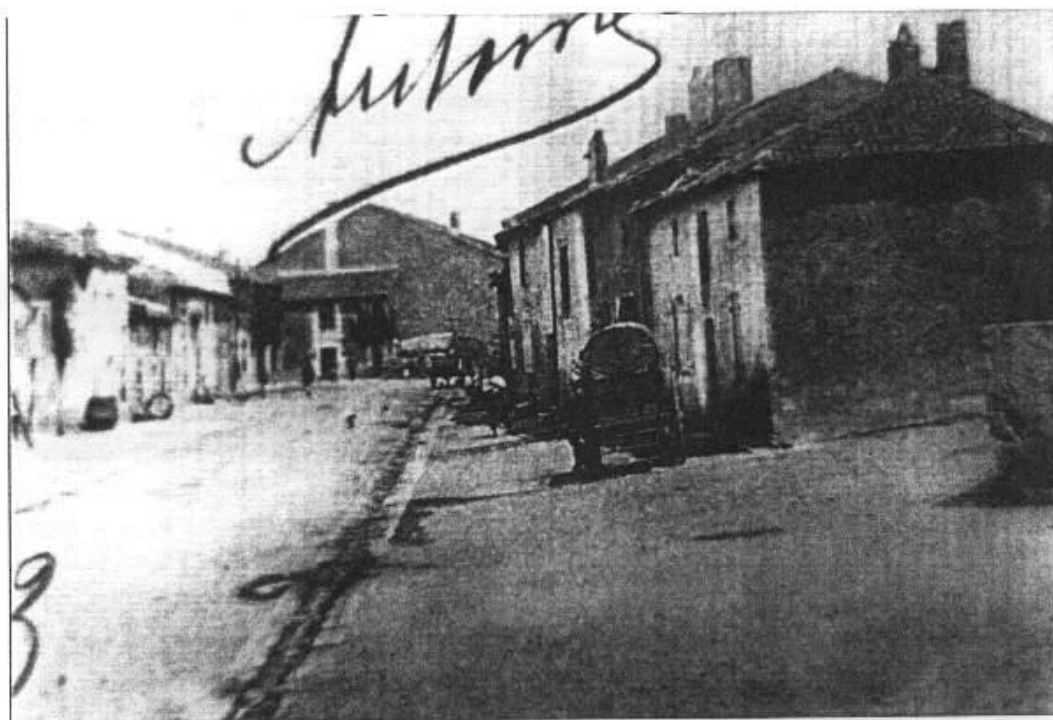
Atton

Le document ci joint retrace l'histoire du village d'Atton. Les renseignements proviennent de l'instituteur Monsieur Thomas, qui répondait à une demande nationale. En effet les instituteurs étaient chargés de dresser une monographie de leur commune en vue de l'exposition universelle de 1900.

Ce document est restitué conformément à son contenu initial, aucune transplantation écrite n'a été effectuée. J'ai simplement ajouté à cette monographie quelques photos et plans pour illustrer l'ensemble, sans oublier le blason de la commune.

Theobald.

Source : Bibliothèque municipale de Nancy, texte relevé en mars 1988 et datant de 1889.



Atton

Neographie

La commune d'Atton est située au pied de la côte de Mousson, à droite de la Moselle, sur une route départementale n° 2 de Pont à Mousson à Nomeny, à 28 kilomètres de N-N-O de Nancy, son chef lieu d'arrondissement, et à 4 kilomètres D-O de Pont à Mousson, son chef lieu de canton.

Elle est bornée : au nord, par les territoires de Mousson et de Lesmenils ; à l'est, par ceux de Morville et de Port sur Seille ; au sud, par ceux de Sainte Geneviève et de Loisy ; à l'ouest, par ceux de Blénod et de Pont à Mousson.

La superficie de son territoire est de 1537 hectares.

Le village est bâti sur un petit plateau dont le pied ouest est baigné par la Morle, ancien lit de la Moselle et dont le côté sud s'appelle la Grosse. Le ravin du Rapt creuse profondément le sol entre le village et la côte de Mousson et vient se joindre au ruisseau de la Morle, avant de se jeter dans la Moselle à Pont à Mousson. Les vignes s'adossent à la côte de Mousson au nord. Les forêts s'étendent à l'est ; et les prés remplissent en grande partie l'espace compris entre la Morle et le lit actuel de la Moselle qui termine le territoire à l'ouest.

Son terroir est assez bon, composé en grandes parties de terres légères et en petites parties de grosses terres (plus on s'éloigne de la rivière), il produit beaucoup dans les années un peu humides.

Les différentes divisions ou en parties connues sous un nom particulier sont :

La côte (vignes et champs), Quémine (champs), la forêt (Jacq et Fourasse), les Sauleys (prés), le village (champs et jardins).

Atton possède un écart sur la route de Nomeny : la maison forestière du Point du jour : 1 ménage .

Noms des lieux-dits :

Flameaux : néant.

Fermes : néant.

Collines : la Grosse, la côte de Mousson, Cambra, Froid-cul, le Haut de la Jambe.

Forêts : forêt de Jacq (le point du jour, Sarenne, Hollembois, Bois des Sœurs), bois de l'Etat.

Forêt de Fourasse (appartenant à Pont à Mousson).

Vallées : de la Moselle

Champs : Camps des pauvres, la Potence, Chabousse, Montant-raye, chemin de Brey, Vatrivotte, la bergerie, courbe-raye, reton-lieu, ars-trou, sur le Nobé, Croix Sainte Catherine, pré la tuilière, poirier le diable, pot Colas, fontaine Saint Antoine, au chénot, champ l'officier, fourche-raye, rouillade, quemine, le prage, raillis, Fontenelle, pain de Pâques, grandes Fourrières, la Pièce, sous le chemin ferré, la Louvière, sur Alambois, Altré (cimetière) des allemands, Terre maudite, Faulquemine, quatre oreilles, mare de cachot, cachot, milieu de cachot, tour de cachot, torlus de cachot, tournières sous la ville, les jardins, Haut de la Ville, sentier de la Ville, derrière le parterre, sur le chemin de Loisy, la cour, sur la cour, la grosse, pointes de la grosse, grosse sur le ferré.

Près : pré Jésuites, étang d'Alé, étang de Narbonne, pré le Pichon, pré des marteaux, grand paquis, Saulcy Jean Colin, Saulcy de commune, grand Saulcy, Saulcy la Vanne, sur le Saulcy de cachot, rôle, pré le Roy, pièce de rôle, Saulcy Lambert, sur le grand paquis, jardin le veau.

Vignes : chemins de Sas, sur Sas, rasante, Cambra, petit Cambra, haut de Cambra, Foid-cul, les Simonelles, l'Echalotte, Sorbière, la Comtesse, côte de la Comtesse, sous le chemin Sas, l'Allemande, la Malheureuse, plantes d'Alton, jardin le veau, Vanottes.

Pierres ou rochers : néant.

Sources : Saint Antoine.

Fontaines : fontaine lavoir.

Ruisseaux : ruisseau ou ravin de Raph, ruisseau ou ravin d'Alé, ruisseau de Narbonne et de Faulquemine, ruisseau de la Morte d'Alton ou du Saulcy Jean Colin.

Étangs : étangs desséchés d'Alé, de Narbonne, la Morte (ancien lit de la Moselle).

Origine des noms de lieux.

Alrée ou Altrée des Allemands (cimetière des allemands).

Dans son ouvrage intitulé : « Le département de la Meurthe » Monsieur Lepage dit : « Selon les archéologues, c'est non loin d'Alton, dans une vallée nommée Faulquemine et Hollembois, qu'en 367, Jovin, qui commandait les légions romaines attaqua les allemands et les tailla en pièces. Les morts furent ensevelis dans un terrain qui s'appelle encore aujourd'hui cimetière des allemands » ;

Monsieur Lepage dit dans le même ouvrage : « La Moselle passait autrefois auprès de la commune d'Alton, à l'endroit où ses eaux forment encore une espèce

d'étang appelé la Morle d'Atton, c'est probablement l'étang d'Arbonne dont il est question dans les anciennes descriptions du pays. »

La première partie de cette assertion est fondée. Des recherches minutieuses font supposer que c'est au X^{ème} siècle que la Moselle a changé de lit. Des anciens ont vu à Atton un titre de propriété qui relatait le voisinage de la Moselle en cachot. Malheureusement, je n'ai pu retrouver ce titre. Quand à la susdite seconde partie de la citation de Monsieur Lepage qui commence par « C'est probablement... », voici ce que j'en pense ; la Morle d'Atton et l'étang de Narbonne (comme le cadastre et les habitants d'Atton l'indiquent) sont deux choses bien distinctes et assez éloignées l'une de l'autre. Ce n'est pas probablement que l'étang de Narbonne puisse désigner l'ancien lit de la Moselle, aujourd'hui la Morle ; l'élévation de terre de la grosse et celle qui borde l'étang lui-même du côté de la Moselle, l'éloignement de l'étang et de la Morle, tout fait supposer qu'il ne pouvait en être ainsi ?

D'un autre côté, « le vallon boisé » (3) les ennemis occupés à se baigner, la position de Fauquemin et du Hollembois, celle du lieu-dit « la terre maudite » qui se rattache sans doute à la bataille de Jovin me confirme encore dans ma manière de voir.

Cachot : qui devrait s'écrire Cachoaux, indique des terrains qui sont cachés sous les eaux dans les débordements.

Champ de l'Efficier : un officier y fut tué en duel, on ignore en quelque année.

Croix des tués : deux voyageurs ont été tués en 1826 en ce lieu par un malfaiteur, une inscription sur cette croix indique le nom des victimes.

Pré des jésuites : il leur a appartenu.

Rue des Dames : les dames ou religieuses de la Visitation de Pont à Mousson y possédaient un fief.

Derrière le parterre : jardins situés derrière les maisons et jardins ayant appartenu aux religieuses ou dames de la Visitation de Pont à Mousson.

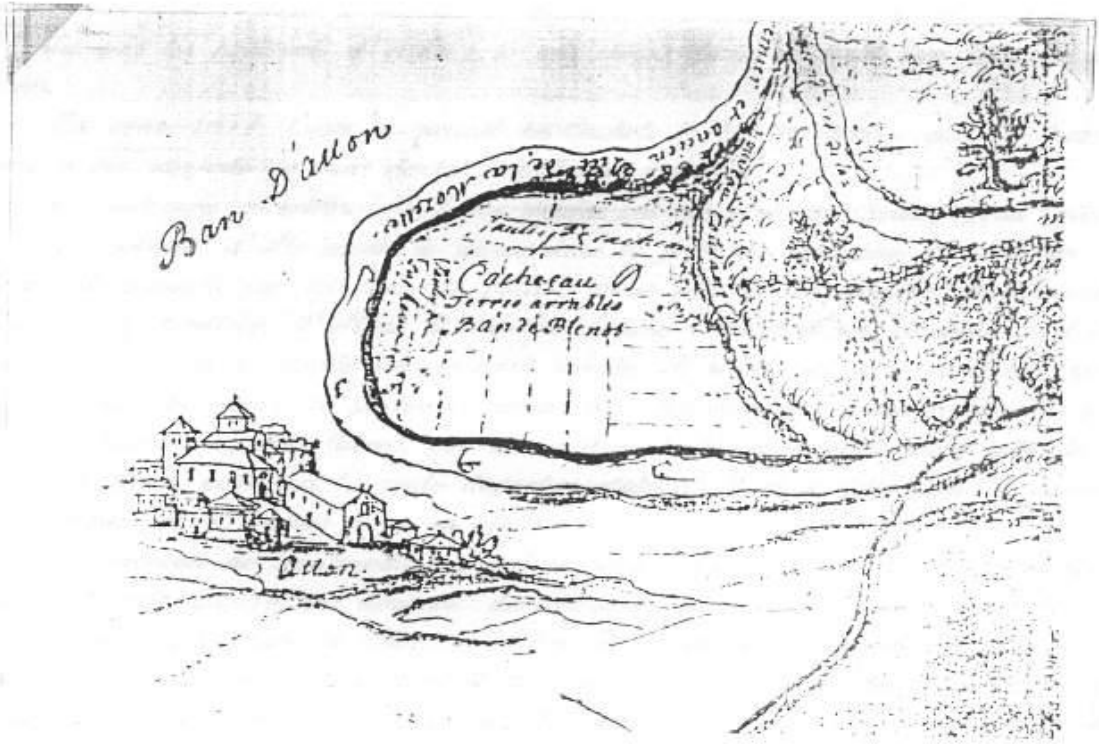
Plan de la commune.

(voir dernière page)

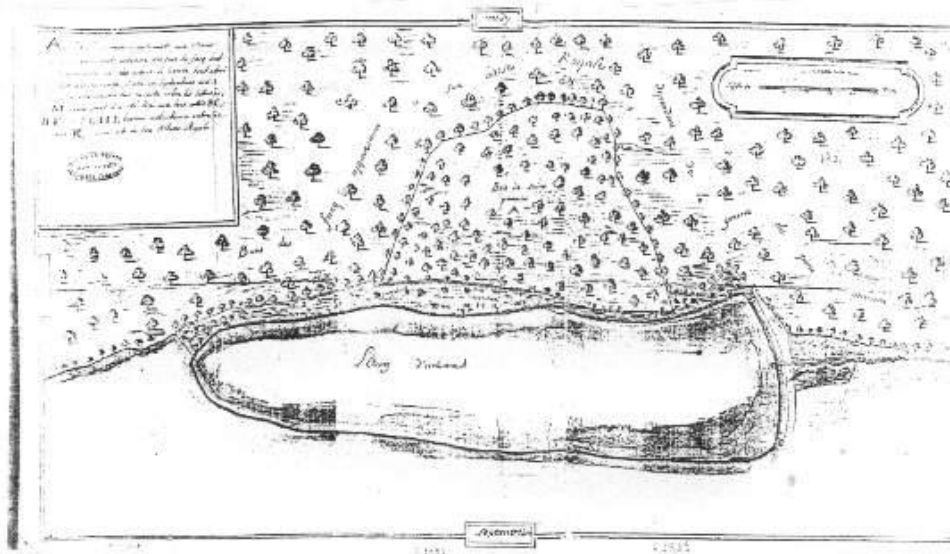
Cours d'eau :

Les cours d'eau qui traversent la commune sont la Moselle et deux petits ruisseaux qui se réunissent avant de se jeter dans la Moselle. La Moselle, comme il a été dit précédemment, a quitté le lit qu'elle avait autrefois tout près d'Atton. Elle fait un grand détour à l'ouest et sert aujourd'hui de limite au ban de ce côté, en décrivant un S retournée en sens inverse. Elle a formé une île importante qui devient presque île pendant l'année. C'est au grand Sautcy que la Moselle rongé sa rive droite dans les moments de débordements. Toute la plaine des Sautcys, de rôle, de cachots

- ATTON -



Plan du village de ATTON. (Carte 1700 H. 2179)



Plan de L'étang de Narbonne ou Arbonne. (C.62. 1775)

jusqu'à Atton se trouve alors couverte d'eau et les dégâts sont plus ou moins considérables selon l'époque à laquelle ils ont lieu. Aucune note sur les inondations n'a été prise par les habitants d'Atton ; je suis obligé de m'en tenir aux faits les plus récents.

En août 1877, l'eau a couvert le Cachot, le blé en herbes qui s'y trouvait encore a été rapporté en haut de la Brosse pour y sécher.

En septembre et octobre 1887, les regains ont été noyés au Sautoy Jean Colin.

Le ruisseau d'Ale prend sa source dans la forêt du juré, ban de Mousson ; il est surtout alimenté par les eaux de pluie ; passe près de la baraque des Romains, arrivé sur le territoire d'Atton, il traverse l'étang (aujourd'hui desséché) d'Ale, ravine les terres, passe ensuite sous le ferré romain. Il réunit ses eaux au Raph, autre ruisseau formé des eaux de pluies, et ravine bien fortement les terres, forme des fosses appelées Baou en patois (trous), qui ne se dessèchent pas en été, passe près de la tuilerie d'Atton, puis sous la route départementale n° 2 et se jette dans le ruisseau de la Morte. Il est souvent à sec en été.

Le ruisseau de Faulquemine prend sa source dans la forêt de Jacq, reçoit les eaux de l'étang (aujourd'hui desséché) de Narbonne ou Arbonne, passe sur le territoire de Loisy et se jette dans la Morte d'Atton. Il est souvent à sec en été. Il n'est pas mentionné au cadastre et cependant il doit suivre l'ancien lit de la Moselle, sur une certaine longueur, en amont de la Morte. En aval, il prend le nom de ruisseau d'Ale, puis se réunit au canal de l'ancien moulin de Pont à Mousson et se jette dans la Moselle à ; peu de distance et en amont du pont de Pont à Mousson. La Morte seule n'est jamais à sec en été, car elle est aussi alimentée par d'autres sources. Elles renferme du poisson.

Particularités météorologiques.

Au point de vue des orages, la position d'Atton n'est pas mauvaise. La côte de Mousson et celle de Sainte Geneviève doivent être cause que les orages se divisent et qu'il grêle assez rarement à Atton. On n'en cite pas de désastreux. Sur la forêt de Jacq, près de la maison forestière, c'est à dire en dehors de ce couloir établi par les deux côtes, il grêle plus souvent.

Statistiques de la population

Années	Population	Ménages ou feux	Décès	Mariages	Observations
1770		19 hab. 10 garçons			
1773		28,30 habitants			
an 9	327 âmes				
1827	430	86 feux			36 électeurs consulaires en 1831
1836	452	112			
1841	475	115			48 électeurs en 1848
1846	518	124			
1851	540	133	13	3	136 électeurs en 1848
1866	504	132	11	8	
1872	459	132	8	4	
1876	512	141	12	2	
1881	506	137	11	6	
1886	484	131	9	2	

Comme on le voit par le tableau qui le précède, la population varie bien peu. L'augmentation de 53 habitants, survenue de 1872 à 1876, est due en partie à l'arrivée de familles du pays annexé ayant opté pour la nationalité française.

Constitution physique des habitants.

Les habitants jouissent en général d'une bonne constitution. On voit à Atton des vieillards de 80 à 90 ans. Toutefois les ouvriers qui ont commencé jeunes à travailler aux usines ont des santés bien délabrées.

Il n'y a rien de particuliers quant aux us et coutumes. Les habitudes locales sont paisibles. Chacun s'occupe de son travail et reste à peu près indifférent pour le reste.

On y voit peu de procès. Les seuls qu'il y a, ont été occasionnés par deux familles, dont une ne vient pas d'Atton.



Statistique Scolaire.

Allon possède trois écoles :

- 1) *une spéciale garçons*
- 2) *une spéciale fille*
- 3) *une école maternelle.*

L'école des filles date de 1853, l'école d'asile de 1855. La maison d'école des garçons date de 1843.

En 1842, il y avait 80 enfants à l'école en hiver, 45 en été.

En 1847, il y avait 48 garçons, 31 filles et 49 enfants à l'asile

En 1885, il y avait 37 garçons, 42 filles et 53 enfants à l'asile.

Instituteurs communaux d'Allon, jusqu'en 1870.

<i>Date entrée en fonction.</i>	<i>Noms et prénoms</i>	<i>Titre sous lequel ils ont exercé</i>
1708	Fontaine Jean	maître d'école
1718	Suepratle Jean	régent d'école
1719	Suepratle Philippe	régent d'école
1728	Simonet Jean François	régent d'école
1728	Perot Claude	régent d'école
1729	Charlard Joseph	marqueur et régent d'école
1753	Charlard Joseph Etienne	chantre et régent d'école
1757	Maire Jean	régent d'école
1760	Meaux Claude	régent d'école
1761	Meaux Nicolas	maître d'école
1771	François Jean	maître d'école
1791	Julliere Joseph	maître d'école
1791	Bournois Claude	maître d'école et instituteur
1791	Martier Jean Joseph	instituteur
1838	René Sébastien Claude Louis	instituteur
1855	Darmoy Joseph	instituteur

Terres - Prairies

Les terres sont toutes en rapport à Alton, il n'y a pas de friches. L'assolement triennal avec jachère est employé. La jachère est remplacée pour les 9/10 par les plantes sarclées. L'engrais employé est le fumier ordinaire. Cependant un cultivateur (Monsieur Villemain) a employé l'an dernier plusieurs quintaux de nitrate de soude et deux petits propriétaires chacun un quintal.

Un vigneron a employé du guano pour ses vignes et Monsieur Villemain cinq hectolitres de poudrette. Ils se sont très bien trouvés de ces engrais.

Le purin est complètement perdu.

Les prairies naturelles sont nombreuses. Elles produisent sans fumier. Les terres d'alluvions qui y sont amenées par les débordements suffisent pour leur donner un bon rapport. Les prairies artificielles sont :

« la luzerne, le trèfle, la minette, le trèfle incarnat. »

Cultures de toutes pièces

La récolte de 1887 a donné les résultats suivants :

Froment : 140 hectares cultivés ont produit 2240 quintaux de grains et 4200 quintaux de paille

Seigle : 10 hectares cultivés ont produit 110 quintaux de grains et 250 quintaux de paille.

Orge : 15 hectares cultivés ont produit 120 quintaux de grains et 150 quintaux de paille.

Avoine : 80 hectares cultivés ont produit 560 quintaux de grains et 960 quintaux de paille.

Pomme de terre : 30 hectares cultivés ont produit 2400 quintaux.

Vignes : 30 hectares ont produit 900 hectolitres de vin.

Trèfle : 20 hectares ont donné 1000 quintaux de vin.

Près : 160 hectares ont produit 7360 quintaux.

Luzerne : 12 hectares ont produit 720 quintaux en vert.

Pêches et Nibiers

Poissons :

« Perche, grémille, carpe, barbeau, goujon, ablette, brème, loche, brochet, anguille, chevenne, aucon, rousse, grevotet, lanche, mesaine, solange. »

Nibiers :

« Le lièvre est le plus commun. Les loups, les renards, les sangliers, se voient traqués de temps à autre et chaque année quelques uns des leurs se laissent abattre. Le chevreuil se voit plus rarement, les jeunes gens de la localité vont avec leurs chiens à la chasse aux hérissons pendant les soirées d'été, les oiseaux se font rares, les grandes personnes du villages et de la ville se livrent à la recherche et à la destruction des nids. Il n'y a pas de chasseurs Atton, mais en revanche Pont à Mousson en fournit en grande quantité.

Questionnaire archéologique et histoire

Population : 484 habitants.

Noms anciens de la commune : Flatton, Eston, Attonis-villa, Stadonis-villa, Stadonis.

Étymologie du nom.

Origine de la commune :

Le village d'Atton est fort ancien ; il en est parlé dès le 9^{me} siècle, dans les titres de l'abbaye de St-Epre de Toul. Il faisait partie des terres du marquisat de Pont à Mousson et était du domaine des comtes de Bar. L'un d'eux, Thiebaut, en 1261, affranchit et mis au droit de Stenay tout ce qu'il avait à Atton.

En 1278, un seigneur nommé Foulques de Morey vendit les gerbages d'Atton à Ascelin de Bouconville, bailli de Saint-Mihiel, et, en 1547, le duc Antoine donna les 2/3 des dîmes de ce lieux aux claristes de Pont à Mousson. Les dames de la Visitation de cette ville y jouissaient de certains privilèges et droits honorifiques et y possédaient un fief. Les habitants de ce lieu devaient 12s. par an pour corvées, le droit d'assises sur les laboureurs était de 2 bichets de blé et autant d'avoine par chaque cheval de charue, plus 7 blancs d'argent et 3 poules.

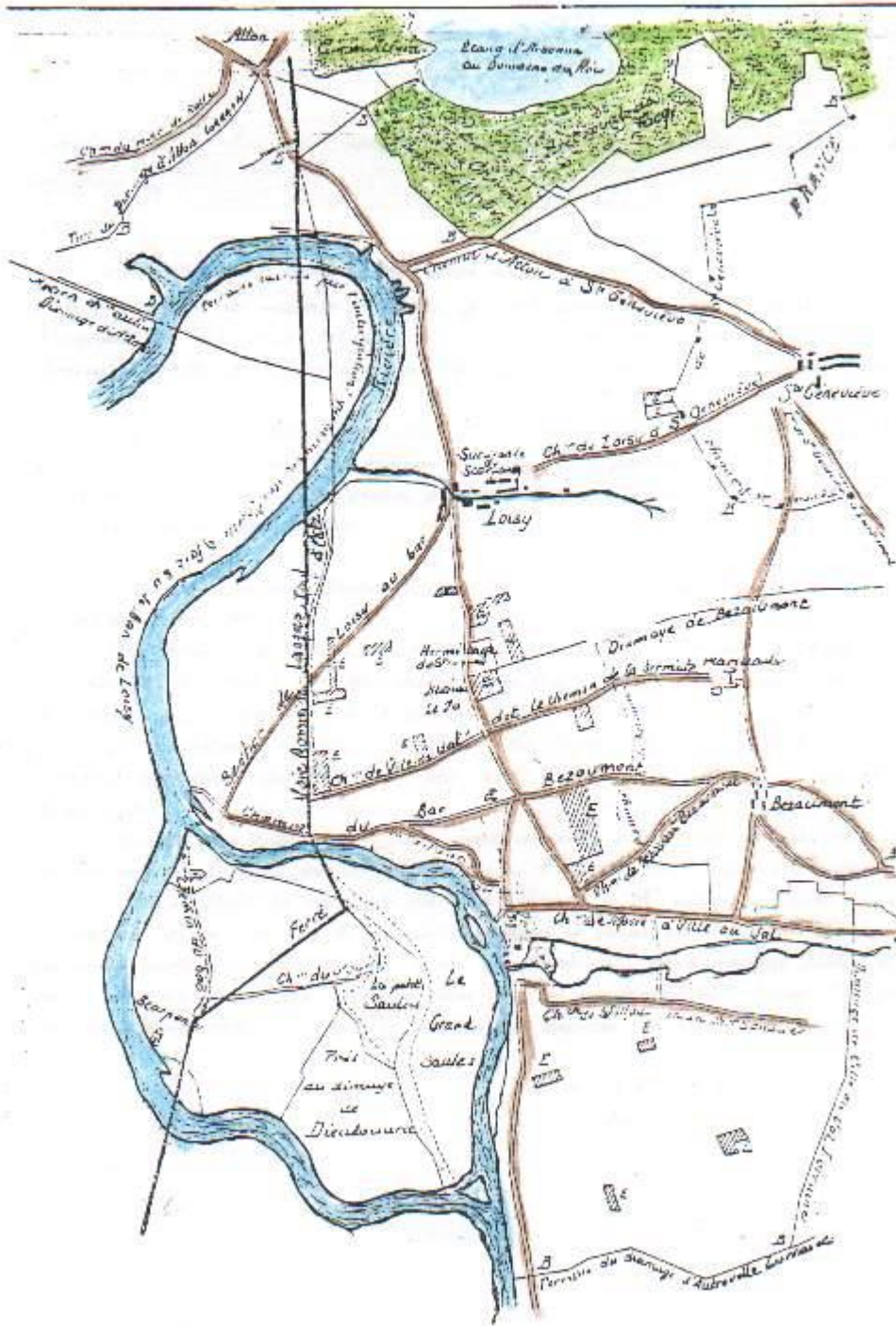
On appelait « gabelle d'Atton » un impôt mis sur les bois posés sur la Moselle dans l'étendue du ban du village.

Monuments primitifs

Néant.

(1788)

PLAN. ILE SCARPONE. STE GENEVIEVE. LOISY. ATTON.



Monuments gallo-romains.

Voie Romaine :

Le territoire d'Allon est traversée par le ferré romain du sud au nord, grande voie militaire de Toul à Metz.

Monuments de la renaissance, du moyen-âge et des temps modernes.

L'église n'est ancienne que pour le cœur. Elle est dédiée à Saint Germain. C'est sans doute en souvenir d'Attila, qui est passé à Allon, en allant de Metz à Scarponne et vice versa. D'ailleurs n'y a-t-il pas la commune voisine de Sainte Geneviève, dédiée à Sainte Geneviève et celle de Clémery dédiée à Saint Loup ?

La nef a un plafond ordinaire. Les fermes ne sont pas apparentes. Le cœur a une voûte en plein cintre, en briques et plâtre. Les fenêtres sont en plein cintre, pas de vitraux. Les portes sont carrées, à une seule ouverture, pas de pilier, pas de plâtre. Du reste rien de remarquable.

Le clocher est sans flèches, construit en pierres, au dessus du portail. Les cloches datent de 1844. Il y en a deux.

La grosse s'appelle Alexandrine, du nom de la marraine ; Marie Charlotte Alexandrine Jarquinot, fille de Monsieur le lieutenant général baron Jarquinot, pair de France, grand cordon de la légion d'honneur.

La deuxième s'appelle Marguerite. Les inscriptions indiquent que les noms des parrains, marraines, du desservant, du curé doyen qui a béni les cloches et du fondeur (3)

La rue des Dames, la grande cour, derrière le parloir sont des noms relatifs au fief possédé à Allon par les Dames de la Visitation de Pont à Mousson.

Dans la forêt de Jacq, en allant à Nomény, à 20 mètres à droite de la route et non loin de la tranchée de Sainte Geneviève, se trouve un gros tronc d'arbre qui se divise en deux à 1,50m du sol ; puis, un mètre plus haut, chaque partie se divise encore en deux troncs. On l'appelle dans le pays les quatre fils Aymon. Les prussiens qui ont exploité cette forêt le plus possible, ont respecté cet arbre.

*L'instituteur d'Allon
Thomas Paul*

